



PAVLINA

OU LA RECHERCHE INLASSABLE DES SOURCES

En connaissons-nous beaucoup des artistes qui ouvrent un livre qui leur est consacré par un «A vous» comme invite sur la page de garde? Toute la générosité de Pavlina, artiste d'origine tchèque installée à Montreux, est annoncée par cet accueil. Quelques pages plus loin, un mot encore de l'artiste: «Il n'y a qu'un seul être humain dans ce monde: nous tous.»





n père slave - trop tôt disparu - et une mère germanique lui ont donné cette double personnalité encore perceptible aujourd'hui: le rêve, la poésie, un côté sentimental même et, dans le même temps, une assise rigoureuse, précise, qui font de l'artiste une personnalité engagée avec talent dans la pratique quotidienne de son art. La riqueur ne se mesuret-elle pas jusqu'à la déposition de son nom en tant que label? Née dans l'ancienne Tchécoslovaquie, Pavlina a deux ans lorsque ses parents s'installent en Allemagne, non loin de la Suisse et du lac de Constance. Langueur d'un paysage doucement vallonné accompagne l'enfance et l'adolescence, Puis, Hawaii. Eh oui,

l'envie de voir autre chose de plus tranché, de plus solaire. Retour en Europe ensuite, à Paris, où la trajectoire artistique prend forme. Divers ateliers, dont l'Académie de la Grande Chaumière. Voyages au Canada, à Taïwan et au Japon complèteront la formation de l'artiste. Pavlina revient à ses sources lorsqu'en 1992, elle présente une grande exposition personnelle dans une galerie de la région du lac de Constance. Depuis, plus de 90 expositions dans une dizaine de pays et plusieurs prix et distinctions ponctuent le parcours de l'artiste, installée aujourd'hui dans la région de Montreux.

A l'origine, rien n'était, puis le temps, l'espace ou Dieu seul sait! Jean d'Ormesson nous offre une jolie réflexion à ce propos dans sa dernière livraison. Pavlina procède d'une réflexion analogue, mais nous la donne à voir par la matérialité d'une peinture, d'un support recouvert de couleurs tout en glacis, en transparences. Mais ce qui pourrait n'être qu'évanescences élégantes est tenu dans les lignes d'un dessin maîtrisé. Ce sont des femmes et des hommes, jeunes ou vieux, intemporels, qui sont offerts à notre contemplation, à notre méditation. Viennent-ils de l'origine,

d'une civilisation perdue ou sont-ils nos contemporains? Les références chrétiennes, souvent présentes chez l'artiste, peuvent être transcendées vers un «hors temps» civilisationnel. Ne cite-t-elle pas un mot de Gandhi, «Dieu n'a pas de religion»? Telle une remontée vers la lumière. Pavlina, sans abandonner les bleus si présents dans maintes peintures, émerge hors de l'onde et s'en va en des contrées plus chaudes, où les rouges bordeaux et les jaunes dorés symbolisent cette évolution vers plus de clarté. Elle le dit en réponse à la question «Quel serait, pour vous, le tableau absolu?» «Un tableau qui serait lumière vivante!»

oct. 2010:

Prix Botticelli à Paris, décerné par le Cénacle européen francophone poésie, arts et lettres pour la publication de ses deux ouvrages aux Editions du Tricorne, Genève, avec des textes de Claude Luezion

16-19 déc. 2010:

Participation au salon annuel de la Société nationale des beaux-arts de France dans le cadre du Carrousel du Louvre, Paris

exposition personnelle à la Fondation Hervé Valette, Ardon (Valais)

www.pavlina.ch